

Ajoutons à cela que l'angus tire un excellent parti de la nourriture qu'il reçoit; qu'il ne le cède qu'au Durham pour la précocité et nous aurons suffisamment fait connaître cette précieuse race bovine.

(A. continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles locales ne sont ni nombreuses ni intéressantes. Nous devons cependant noter, d'après le *Courrier du Canada*, que M. l'abbé F. Pilote a donné sa démission comme Supérieur et comme membre de la corporation du Collège de Ste. Anne, et qu'il est nommé curé à St. Augustin. M. l'abbé A. Blanchet, qui enseignait la théologie au même Collège, sera vicaire de M. Pilote. Nous annonçons dans le présent numéro, que M. l'abbé F. Buteau, curé de Ste. Claire, est le nouveau Supérieur du Collège de Ste. Anne et que M. l'abbé G. E. Sauvageau, curé de St. Tite, sera professeur de théologie en remplacement de M. l'abbé Blanchet. La rentrée des élèves aura lieu mardi prochain, le 6 du courant.

Le premier synode diocésain de St. Germain de Rimouki s'est tenu la semaine dernière. La plupart des curés du diocèse ont pu y assister. On s'est occupé de la discipline ecclésiastique, du culte, de l'administration des paroisses, de l'instruction de la jeunesse et de la réforme des abus.

Nous voyons dans les journaux de Québec qu'il s'agit d'une souscription nationale en faveur des soldats français blessés et des veuves et orphelins de ceux qui seront tués durant la guerre. Nous sommes certes heureux de constater qu'à l'occasion du drame terrible qui se joue actuellement sur le territoire français, les Canadiens sentent bouillonner en eux le sang de leurs vaillants et intrépides ancêtres. Cependant, tout en louant les sentiments de profonde sympathie dont ils sont animés envers la France, sentiments bien naturels chez eux, nous ne saurions approuver l'élan et les actes de grande générosité auxquels ces sentiments les poussent.

Une souscription en faveur des soldats français blessés peut bien avoir son mérite et un certain éclat, mais, dans les circonstances présentes, ce n'est pas l'œuvre que demande de nous la charité bien ordonnée. Si l'on veut faire des sacrifices d'argent en faveur des braves qui combattent pour une cause sainte et juste, qu'on les fasse donc en faveur des zouaves pontificaux. Ces sacrifices seront alors bien autrement méritoires, bien autrement importants dans leurs résultats, bien autrement glorieux et devant Dieu et devant les hommes. Il est triste de voir qu'un grand nombre de nos jeunes gens brûlent du désir d'aller prendre du service dans la petite armée du Pape, et qu'ils en sont empêchés par le manque de moyens pécuniaires. Donnons-leur donc ce que nous nous proposons d'expédier à l'étranger.

Si nous tenons à la France par le sang, nous tenons plus au Saint-Siège par le cœur et par la foi; par conséquent, c'est à la Rome des Papes qu'il faut offrir notre or et notre argent, si nous pouvons en offrir. La France est dans la gêne, sans aucun doute; mais cette gêne n'est en rien comparable à celle dont souffre le vénéré Pie IX, laissé sans défenseurs, à la merci des bandes garibaldiennes, et sans presque aucun moyen de fournir l'absolu nécessaire aux jeunes héros qui désirent lui faire un rempart de leurs corps. C'est la patrie avant tout qu'il faut secourir; or, pour nous, catholiques, la véritable patrie sur la terre, c'est le lieu où règne le Pontife-Roi, c'est Rome. Encore une fois, donnons-lui, tout l'or et tout l'argent dont nous pouvons disposer; c'est là ce que l'honneur et le devoir exigent.

On dira peut-être que l'un n'empêche pas l'autre; qu'on

peut donner aux soldats français blessés, puis donner en même temps en faveur de l'œuvre des zouaves pontificaux. C'est vrai; mais qu'on veuille bien remarquer que ce qui sera donné pour la première œuvre ne sera pas donné pour la seconde, et que celle-ci cependant réclame non pas des secours quelconques, mais les secours les plus puissants possibles. Jamais nous ne pourrions trop donner en faveur de l'œuvre des zouaves; faisons-nous même les efforts les plus grands, nous ne donnerons jamais assez. N'allez donc pas prodiguer des secours là où ils ne sont pas impérieusement exigés, et priver ainsi le Père commun des fidèles d'une assistance qui lui rendrait immensément service.

Les journaux français nous donnent quelques détails touchant la bataille de Saurbrück et de Wissembourg. A cette dernière, les soldats français, malgré des prodiges de valeur, ont été écrasés par le nombre. Ils n'étaient en effet, que 8 ou 10,000 contre 80,000 et peut-être même contre 100,000, c'est-à-dire 1 contre 10. Ajoutons que les troupes françaises n'avaient à leur disposition que quelques pièces de canon, tandis que l'ennemi était protégé par une artillerie formidable.

Les dernières dépêches télégraphiques nous laissent dans une grande incertitude relativement aux nouvelles de la guerre. Le plus souvent elles sont contradictoires. Une dépêche de Paris, portant la date du 25 août, dit que ce jour là même les Prussiens ont été défaits entre Verdun et Châlons. D'autres dépêches donnent à entendre que les Prussiens s'avancent peu à peu dans l'intérieur de la France et se dirigent sur Paris. Strasbourg a été bombardé; les troupes prussiennes l'entourent étroitement. Les maréchaux Bazaine et McMahon peuvent librement communiquer entre eux; on suppose même que leurs armées ont opéré une jonction. La *Liberté* disait le 24 août que jusque là les pertes des trois armées prussiennes avaient été de 35,000 hommes tués et 85,000 blessés.

Les princes d'Orléans, c'est-à-dire, le prince de Joinville le duc d'Anjou et le duc de Chartres, ont demandé à combattre n'importe à quel titre et sous n'importe quel chef pour repousser l'invasion étrangère.

On lit dans la *Revue du Monde Catholique*:

« Le 3 mars 1819, Joseph de Maistre écrivait au chevalier d'Ory :

« Il est infiniment probable que les Français nous donneront encore une tragédie; mais que ce spectacle ait lieu ou n'ait pas lieu, voici ce qui est certain, mon cher chevalier. L'esprit religieux qui n'est pas du tout éteint en France, fera un effort proportionné à la compression qu'il éprouve, suivant la nature de tous les fluides élastiques. « Il soulèvera des montagnes, il fera des miracles. Le souverain pontife et le sacerdoce français s'embrancheront, et dans cet embrassement sacré, ils étoufferont les maximes gallicanes. « Alors le clergé français commencera une nouvelle ère et reconstruira la France, et la France prêchera la religion à l'Europe, et jamais on n'aura rien vu d'égal à cette propagande, et si l'émancipation des catholiques est prononcée en Angleterre, ce qui est possible et même probable, et que la religion catholique parle en Europe français et anglais, souvenez-vous bien de ce que je vous dis, mon très-cher auditeur, il n'y a rien que vous ne puissiez attendre. Et si l'on vous disait que, dans le courant de ce siècle, on dira la messe à Saint-Pierre de Genève et à Sainte-Sophie de Constantinople, il faudra dire: Pourquoi pas? »

Comme le fait remarquer la *Revue du Monde Catholique*, la prédiction de Joseph de Maistre est en bonne partie réalisée aujourd'hui.